

La justice climatique et sociale face à l'arnaque néocoloniale

Entrevue avec FousseNy Traore

FousseNy Traore (F.T.) est un militant pour la justice climatique et sociale au Mali et en Angleterre. Il est membre fondateur du collectif *Act On Sahel* et a à cœur la solidarité internationale entre les pays africains; il aimerait voir cette solidarité s'étendre aux relations entre les militants des pays occidentaux et des pays africains. Il nous fait part dans ce texte du combat pour la justice climatique et sociale en Afrique, et en particulier au Mali, de l'invisibilisation dont sont victimes les jeunes militants africains, des crimes des sociétés minières canadiennes en Afrique, de la faillite des « aides au développement » occidentales, de la question du franc CFA et enfin, de panafricanisme. Cette entrevue a été réalisée par Léo Palardy (L.P.).

L.P. Pourrais-tu te présenter rapidement, nous parler un peu de ton histoire de vie et de ton engagement politique?

F.T. Salut à tous. Moi, c'est FousseNy Traore, je viens du Mali en Afrique de l'Ouest et je suis un activiste écologiste. Je milite également pour la justice sociale et pour les droits humains. Je me suis engagé aussi contre la violence faite aux femmes et pour la scolarisation des enfants. Présentement, je suis au Royaume-Uni, en Angleterre, plus précisément à Colchester. Depuis que je suis petit, je suis passionné de l'environnement. J'ai été élevé par mon oncle, parce que mon père est mort quand j'étais trop petit. Mon oncle était cultivateur, donc pendant les congés et les week-ends, on partait au champ. C'est lui qui m'a montré la beauté et la fragilité de la nature. Je peux dire que je suis devenu un fou

amoureux de la nature. On avait aussi l'habitude de faire des journées de salubrité au Mali, c'est-à-dire que les week-ends, les samedis et les dimanches, on partait nettoyer les rues, ramasser les plastiques et sensibiliser les gens. Vous savez, pour ce genre de travail, les gens ne sont pas trop motivés et souvent l'activité est arrêtée, mais moi, je continuais seul pour sensibiliser les gens, ma propre famille d'abord et ensuite les amis et puis les voisins. Nous faisons aussi du reboisement, c'est-à-dire que l'on plantait des arbres, parce que, comme la plupart des pays en Afrique de l'Ouest, le Mali est un pays à moitié désertique.

Un jour, j'ai vu arriver le mouvement *Fridays for Future* de Greta Thunberg, j'ai vu que des jeunes en Occident, en Allemagne et au Canada entre autres, faisaient du militantisme, contestaient dans la rue pour la justice climatique. Je me suis dit : « Je pense que ces jeunes Occidentaux, ils sont en train de faire notre combat. » Parce que nous, les pays africains et surtout les pays du Sahel, c'est nous qui sommes en première ligne des conséquences des changements climatiques. Du coup, j'ai pris part à ces différents mouvements. Je représentais le mouvement *Fridays for Future Mali*. Je suis le président fondateur de l'association écologiste *Citoyen pour le climat Mali* et je suis également membre fondateur du mouvement *Act On Sahel*. Il s'agit d'un mouvement que nous avons lancé ensemble, de jeunes activistes du Sahel, pour donner une voix au Sahel parce que nous sommes un peu oubliés par rapport aux changements climatiques, alors que nous sommes les premiers concernés. Quand on voit les rapports des différents spécialistes, le Sahel et plus précisément le Mali, sont parmi les pays qui sont

les plus durement touchés par les changements climatiques.

L.P. J'ai déjà entendu parler de l'enjeu de l'avancée du désert, est-ce que c'est l'une des principales conséquences des changements climatiques au Sahel?

F.T. Bien sûr, il y a ce problème. Qui connaît le Sahel, qui connaît le Mali, sait qu'il s'agit de pays désertiques, ça ne date pas d'aujourd'hui; mais actuellement, il y a une avancée du désert qui est due à la déforestation. C'est la faute des pays occidentaux et de la Chine. Il y a des industries de ces pays qui sont en Afrique à la recherche de bois, parce que nous avons beaucoup de forêts. Ils tentent de les couper pour leurs propres profits. C'est ce qui fait en sorte que l'avancée du désert est accélérée au Sahel et plus précisément au Mali. Cette avancée du désert est bel et bien réelle, c'est l'une de nos préoccupations et l'un de nos combats.

L.P. C'est donc pour le bois que les forêts sont détruites?

F.T. Exactement. C'est comme en Amazonie. Si vous suivez l'actualité, vous savez que les Autochtones de l'Amazonie se battent pour préserver la forêt. Il se passe à peu près la même chose au Mali, mais malheureusement personne ne le sait, puisque quand ça concerne l'Afrique ou le Sahel, ce n'est pas aussi médiatisé que lorsqu'il est question de l'Amazonie. Depuis des temps et des temps, nous sommes envahis par des multinationales occidentales et chinoises, qui détruisent l'environnement et qui détruisent nos forêts. C'est vraiment catastrophique, ce sont elles qui accélèrent l'avancée du désert.

L.P. Y a-t-il des ressources minières au Mali?

F.T. Bien sûr! Comme tous les pays africains, le Mali est l'un des pays les plus riches en matière de ressources minières. Nous avons tout. Le Mali est le troisième plus grand producteur d'or après l'Ouganda et l'Afrique du Sud. Et tout récemment, ils ont même découvert des gisements de cobalt. Je ne sais pas si vous connaissez le cobalt, c'est avec cela que l'on fabrique les ordinateurs, les téléphones portables, etc. Nous avons aussi du magnésium, du fer, du phosphate, etc. Il y a tout plein de ressources minières au Mali, c'est aussi ce qui fait que nous sommes envahis par les multinationales occidentales et chinoises.

L.P. Le Canada a-t-il une part de responsabilité là-dedans?

F.T. Bien sûr. De nombreuses sociétés canadiennes au Mali exploitent l'or, le fer et d'autres ressources minières d'une manière que je qualifierais d'illégal, parce que ces sociétés ne respectent pas les normes internationales. À l'extrême nord du Mali, ils utilisent des produits chimiques qui sont très toxiques pour la santé humaine et animale; le sol est appauvri et l'air est pollué. Comme j'ai l'habitude de le dire, ici, au Mali, il y a un génocide écologique. Moi, j'appelle ça un génocide parce que quand les gens n'arrivent même plus à utiliser l'eau de la rivière ou l'eau des puits pour répondre aux besoins des familles, parce qu'elle est complètement polluée par les produits chimiques, alors les gens sont exposés à des cancers et à des maladies de la peau, c'est un véritable génocide. Oui, je dirais que le Canada est impliqué dans ces différents crimes, ceux-ci perdurent parce que personne n'en parle. Il y a beaucoup de sociétés canadiennes qui exploitent les ressources minières

au Mali et malheureusement, la population n'en bénéficie pas.

L.P. À quoi ressemblent les conditions de travail des Maliens employés dans ces mines ?

F.T. Sincèrement, ils sont dans des conditions misérables. Les normes en matière d'hygiène et de conditions de travail ne sont pas respectées. Ils ne gagnent pas assez pour subvenir aux besoins de leur famille, et les conditions sanitaires ne sont pas respectées, ils sont donc exposés à toute sorte de dangers.

L.P. Plus tôt, tu parlais du fait qu'il y a peu de visibilité médiatique pour les militants africains. Comment vois-tu le fait, par exemple, que ce soit Greta Thunberg, une jeune fille blanche, originaire d'un pays occidental, qui ait été mise de l'avant par les médias occidentaux pour représenter le combat climatique ?

F.T. Très bonne question. Effectivement c'est vrai, on a ce souci. Moi, je suis engagé pour la protection de l'environnement depuis un bas âge et je suis actif aussi sur les réseaux, mais malheureusement, nous, les jeunes activistes africains, nous n'avons pas assez de visibilité pour être connus. D'ailleurs, je remercie Greta Thunberg, c'est une jeune fille que j'apprécie et que j'admire énormément. Elle est très enragée et elle fait de bonnes choses. Je l'admire énormément, sincèrement, mais le problème est que nous, Africains, nous sommes mieux placés pour parler de la crise climatique que Greta Thunberg. Je ne dis pas que son pays, la Suède, n'est pas concerné, mais nous, Africains, sommes plus concernés. Je n'aime pas évoquer ce genre de sujet parce que les gens risquent de me juger négativement, mais parce qu'elle est blanche et occidentale, elle a bel et bien plus de

visibilité que nous. Moi, je me bats depuis des années pour réclamer la justice climatique et la justice sociale, mais malheureusement, personne ne me connaît. Comme j'ai l'habitude de le dire, mon combat, c'est de participer à l'éveil des consciences par les douze coups, mais aussi au travers des actions collectives que j'entreprends chaque jour. Néanmoins, ma petite voix n'ira pas loin, parce que, moi, personne ne me connaît. Je ne peux pas participer aux conférences internationales. Je connais beaucoup de jeunes militants en Occident, que ce soit en Allemagne ou au Canada, et ils ont beaucoup plus de visibilité que nous. Ils sont médiatisés et certains d'entre eux parlent de l'Afrique alors qu'ils n'ont jamais mis les pieds en Afrique et qu'ils ne savent pas réellement ce qui s'y passe. C'est bien qu'ils parlent de l'Afrique, mais si Greta a les moyens de parler des conséquences des changements climatiques en Europe ou dans son pays, je devrais pouvoir le faire encore plus qu'elle, parce que moi, j'ai subi directement les conséquences de ces problèmes, étant le fils d'un agriculteur et ayant vécu en Afrique. Moi, je suis mieux placé pour en parler, mais malheureusement, il y a toujours ce préjugé qui nous suit lorsqu'on est Noir, parce qu'on est Africain, parce qu'on vit en Afrique, parce que nous ne sommes pas sponsorisés par les médias et parce que nous n'avons pas quelqu'un derrière nous qui essaie de nous donner un coup de main. Ça fait mal, mais c'est une triste réalité.

L.P. Selon toi, la solidarité climatique entre les écologistes des pays du Nord et du Sud est-elle possible ?

F.T. Je commencerais par dire que oui; si les activistes écologistes en Europe sont enragés, s'ils le veulent bien, il peut y avoir une solidarité entre le Nord et le Sud. Mais malheureusement, pour le

moment, je dirais que non, parce que je ne vois pas cette envie venant des activistes de l'Occident de se rapprocher des activistes africains. Je vais te répondre franchement et très honnêtement. Prenons un exemple me concernant. Il y a quelques mois avait lieu au Canada la COP pour la biodiversité ou COP15. Vous savez, moi, j'ai tout fait pour participer à cette COP. J'ai communiqué avec les organisateurs, j'ai envoyé des messages et des courriels et ils ne m'ont même pas répondu. Il y a des organisations qui m'ont dit : « Ok, tu es le bienvenu, si tu peux venir, ce serait un plaisir de te rencontrer. » Imagine, un jeune Africain comme moi, qui a à peine de quoi se nourrir, comment pourrais-je m'acheter un billet d'avion de l'Afrique ou de l'Angleterre pour participer à une COP au Canada ? Alors que, à cette même COP, il y a de jeunes activistes occidentaux qui ont été invités et dont les voyages ont été pris en charge par de grandes organisations écologistes ou non. Eux ont pu participer, mais nous, jeunes Africains, on nous demande de venir par nos propres moyens alors que nous n'en avons justement pas les moyens. Pour moi, il n'existe pas de solidarité entre les militants du Nord et du Sud et c'est un grand problème. Ça touche tous les domaines. Dans toutes les grandes négociations, l'Afrique est oubliée. Nous, les jeunes activistes africains, nous manquons de visibilité, personne ne nous écoute. Personne n'essaie de faire quelque chose pour créer une telle solidarité. La Belgique abrite le siège de l'Union Européenne, il y a toujours là-bas des activistes qui militent pour le Brésil ou pour d'autres pays en Occident, mais jamais tu ne verras en Belgique des activistes militer pour l'Afrique. Vous vous prétendez être des activistes climatiques, vous réclamez la justice climatique, vous réclamez la justice sociale, mais les pays qui sont les plus concernés, pourquoi vous n'essayez pas d'entrer en contact avec eux et de créer une

solidarité? Malheureusement, ça n'existe pas, c'est vraiment décevant. Je le déplore et je fais ce reproche à tous les activistes occidentaux. Quand on est activistes, il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de barrières de couleur de peau, de religion ou d'ethnie. Nous vivons sur une même planète. Voyez la manière que vous avez de vous battre pour les autres pays, vous devriez faire la même chose pour l'Afrique. Je ne demande pas aux activistes occidentaux de faire notre combat, nous pouvons bien nous battre malgré les risques, mais nous voulons qu'il y ait au moins un peu de solidarité envers nous. Les gens ne considèrent pas l'Afrique, ça, c'est depuis la nuit des temps. Les Occidentaux ont cette mentalité coloniale. On a subi un grand nombre de choses, de l'esclavage en passant par la colonisation et aujourd'hui, le néocolonialisme. C'est ce qui fait que nous ne sommes ni respectés ni considérés, et ça, je le déplore sincèrement.

L.P. On comprend bien que la solidarité entre les militants des pays du Nord et du Sud est difficile. Y a-t-il par ailleurs une solidarité entre les militants des pays africains ou plus largement du Sud global ?

F.T. Évidemment, bien sûr. Avec des hommes et des femmes, nous sommes en train de monter une coalition pour mieux lutter contre l'injustice sociale, climatique et environnementale afin d'éradiquer la faim, la soif et les maladies chimiques en Afrique. Nous essayons de monter cette coalition entre jeunes activistes de pays africains pour que nous puissions former un bloc et donner une voix à l'Afrique afin que nos revendications puissent être entendues. Ce n'est pas facile, mais nous sommes là-dessus, et ça commence à bouger. *Act On Sahel* est un mouvement qui regroupe l'ensemble des pays du

Sahel. Nous nous rencontrons fréquemment et nous essayons de faire le rapport de la situation de nos pays concernant la situation climatique et environnementale. Donc, cette solidarité existe entre nous, jeunes activistes africains. Ce n'est pas facile parce que nous n'avons pas assez de moyens, mais nous avons, malgré tout, fait quelques progrès, notamment en fournissant quelques semences aux cultivateurs et du matériel de jardinage.

L.P. Tu parles en fait des mauvaises conditions économiques en Afrique. De quel œil vois-tu les programmes de « développement économique » occidentaux?

F.T. Vous-même, vous rigolez. Pour moi, sans langue de bois, ça, c'est la plus grande arnaque de toute l'histoire de l'humanité, cette histoire de « développement ». Mon cher ami, en répondant à votre question, je vais essayer en retour de vous poser une question à laquelle vous-même vous essayerez de répondre. Cette aide au développement existe depuis des années. Depuis les indépendances, ils ont créé ces fameuses « aides au développement », mais je vous pose la question : l'aide sert à quoi? Moi, je pense que si on aide quelqu'un, en moins d'une année ou de deux années, la personne doit être indépendante par rapport à la personne qui donne de l'aide, vrai ou faux? Donc, imaginez que depuis 40 ans ou 50 ans, on entend parler d'« aide au développement canadienne envers les pays africains » ou d'« aide au développement française ou américaine », mais on ne parvient pas à se développer. Il est temps pour nous de nous poser des questions. Soit l'aide qu'on nous donne n'est pas réellement une aide ou soit alors, la population n'en bénéficie pas. Pour moi, comme j'ai l'habitude de le dire, la politique Occident-Afrique, c'est

du blablabla. Ils se contredisent eux-mêmes. L'Afrique est un continent sous-développé, mais depuis plus de 40 ans ou 50 ans, il y a cette « aide au développement » qui existe entre les pays africains et les pays occidentaux. Donc, pourquoi on ne parvient pas à se développer? L'« aide au développement » c'est de l'arnaque, c'est de l'arnaque pure et simple! Ça existe sur papier, mais réellement, ça n'existe pas. Je ne peux pas nier qu'ils la donnent, parce qu'on entend dans les médias : « Le Canada a donné tel montant à tel pays. », mais la population n'en bénéficie pas. Il n'y a pas si longtemps j'ai échangé avec une citoyenne du Canada et elle m'a dit qu'effectivement, le Canada donne beaucoup d'argent aux pays africains et plus précisément à mon pays, le Mali. Mais ce que les citoyens occidentaux oublient, c'est que l'argent que le Canada gagne au Mali est un montant de cinq à dix fois plus élevé que l'argent qu'il redistribue au Mali. On ne vous dit jamais ça! Tout ce que voient les Occidentaux c'est l'argent que le Canada ou que le France envoient. C'est de l'arnaque! Si tu donnes 5 000 \$ canadiens en aide et qu'en échange, tu prends plus de 25 000 \$ canadiens, est-ce une aide ou un emprunt? Je vous pose la question. C'est de l'arnaque, cette « aide au développement » et malheureusement, les présidents africains sont devenus complices de cette arnaque, parce que c'est eux qui en bénéficient bien évidemment.

L.P. Je crois qu'il y a des militants africains qui s'opposent au franc CFA, est-ce que c'est bien le cas? Pourrais-tu m'expliquer en quoi consiste ce problème?

F.T. Avant de répondre à votre question, je vais vous raconter l'histoire du franc CFA. Comme le nom l'indique, le franc CFA est la devise des pays africains qui ont été colonisés par la France. Le

franc CFA a été créé par le Général de Gaulle à partir des années 60 pour asphyxier et contrôler l'économie des pays africains. Vous savez, la France seule fabrique et imprime l'argent de plus de 15 pays africains. Moi, j'aimerais poser une question. Un pays qui n'est pas capable de fabriquer sa propre monnaie, est-ce vraiment un pays souverain et indépendant? C'est comme si l'Angleterre fabriquait le dollar canadien et qu'après, elle le vendait au Canada. Est-ce que le Canada accepterait cela?

L.P. C'est vrai que ça détruit toute forme d'indépendance sur le plan économique.

F.T. Le franc CFA n'est même pas reconnu en France. Tu montres un billet de franc CFA à un Français, il ne le reconnaîtra pas et pourtant, le franc CFA est fabriqué en France. Moi, je fais partie de cette coalition qu'on appelle *Stop le franc CFA*. Oui, il y a des activistes, comme moi et d'autres qui luttent contre cette devise, notamment, je pense à mon grand frère Kémi Seba. Ce mouvement existe un peu partout en Afrique aujourd'hui. Nous voulons que la France cesse de nous asphyxier avec cette monnaie impérialiste, avec cette monnaie néocolonialiste. Nous ne pouvons pas être indépendants alors que nous n'avons pas le contrôle de notre argent. Vous savez, pour tous les pays qui utilisent le franc CFA, c'est la France qui décide du prix. Par exemple, 1 franc CFA est fabriqué en France, mais la France vendra 1 franc CFA au Mali à plus de 10 euros. C'est comme si l'Angleterre fabriquait 1 dollar canadien et qu'elle le vendait à 10 livres sterling au Canada. C'est ça, la réalité, et c'est ça que les gens ne comprennent pas. Donc nous, les pays africains qui utilisons le franc CFA, nous sommes asphyxiés, nous sommes étouffés par la France, et notre génération nous en avons pris conscience. Nous voulons que

cette arnaque des Français cesse. Il est temps aujourd'hui que l'Afrique et les pays africains fabriquent leur propre monnaie. Si le Mali vend son coton à un pays comme le Canada et que le Canada achète le coton malien à 10 000 \$, alors il faut que le Canada transfère ces 10 000 \$ en France pour que la France puisse les changer en francs CFA. Au lieu que le Mali reçoive 10 000 \$ net, le Mali ne recevra alors que l'équivalent de 5 000 \$. Tout ça se passe et les gens n'en parlent pas, la population occidentale n'est pas consciente de ça et même si elle l'était, ça ne lui dirait rien parce qu'elle se dirait que ça a toujours existé. Actuellement, il y a une forte contestation contre cette devise néocolonialiste. Nous n'en voulons plus.

L.P. Il y a un certain mouvement anticapitaliste et écologiste qui se met en place progressivement au Québec. Y a-t-il aussi une résurgence de l'anticapitalisme en Afrique?

F.T. Bien sûr, ça existe ce genre de mouvements anticapitaliste en Afrique aussi. Comme j'ai l'habitude de le dire, le capitalisme existe uniquement contre nous les Africains. Le capitalisme a été créé dans le but de maintenir les Africains dans la pauvreté pour que l'Occident puisse profiter de nos ressources. Vous savez, l'Afrique c'est le continent le plus riche, ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les faits. Il y a des mouvements anticapitalistes partout, mais malheureusement, ici, en Afrique, souvent ce n'est pas facile de protester, parce que le gouvernement et l'État sont corrompus. Il y a des gens qui sont arrêtés, il y a des gens qui sont assassinés. Ce n'est pas facile, mais nous sommes là-dessus et je fais partie de ce mouvement. Le mouvement *Stop le franc CFA* est lui-même un mouvement anticapitaliste.

L.P. Quelles sont les solutions que tu entrevois pour libérer l’Afrique de l’oppression néocoloniale?

F.T. Pour moi, la première solution, c’est de décoloniser le mental. Parce que jusqu’à présent, en Afrique, nous sommes colonisés mentalement. Même si la colonisation physique n’existe plus, nous restons colonisés mentalement. Sinon, les solutions sont simples, c’est de faire respecter la loi. Il faut que les pays occidentaux nous respectent. Par exemple, il n’y a pas d’oppression entre le Canada et les États-Unis, ce sont des pays qui se respectent; le Canada ne peut pas aller aux États-Unis faire ce qu’il veut. Il y a un respect mutuel entre ces deux pays. Nous voulons, tout simplement, que les pays occidentaux nous respectent comme des pays souverains démocratiques et qu’ils nous considèrent aussi comme des êtres humains. Pour certaines personnes, nous ne sommes pas des êtres humains, nous sommes des choses. Il est temps qu’ils cessent de nous considérer comme des sous-hommes, puisque nous sommes tous humains. Respectez-nous. Et si vous venez chez nous, il faut que la coopération se fasse d’égal à égal, que ce soit gagnant-gagnant. La coopération entre le Nord et le Sud, c’est toujours l’Occident qui en bénéficie, pas l’Afrique, et nous voulons que ça cesse. Après, nous pourrions mettre en place une nouvelle société grâce à une jeunesse bien formée qui pourra répondre aux aspirations du pays, des peuples et du Continent.

L.P. Pour conclure, tu dis « du pays, des peuples et du Continent », crois-tu qu’une fédération africaine soit possible? Le mouvement panafricain, est-ce que c’est quelque chose qui te touche?

F.T. C’est une question très importante. Je suis un Panafricain et je suis héritier d’un Panafricain.

Si, aujourd’hui, il y a un combat que nous devons mener en Afrique — et ça c’est mon rêve — c’est celui pour les États-Unis d’Afrique. Le fédéralisme est possible. Aujourd’hui, l’Afrique est en dernier plan, nous ne sommes pas considérés parce que nous ne sommes pas unis. L’Occident a tout fait pour diviser l’Afrique. Donc, oui, aujourd’hui, pour que l’Afrique puisse avancer, il nous faut être unis. Je ne parle pas de l’Union africaine, ça, c’est pour les dirigeants, c’est piloté par l’Occident. Je parle plutôt d’une vraie union africaine des États-Unis d’Afrique. Nous avons un mouvement appelé les États-Unis d’Afrique sur les réseaux sociaux qui regroupe des jeunes activistes de partout sur le continent africain. Notre génération, nous nous battons pour ça. J’espère bien que nous réussirons un jour à réunir tous les pays africains pour fonder une seule nation. Il n’y a pas d’autre solution. Il nous faut être unis pour mieux lutter contre l’impérialisme. L’impérialisme a su imposer ses pions et ses plans, comme on dit : « diviser pour mieux régner ». Il nous faut aujourd’hui être unis pour lutter contre le capitalisme et le néocolonialisme, puisque sans union, rien n’est possible.

Notices biographiques

Fousseny Traore est un militant écologiste et un défenseur des droits humains originaire du Mali en Afrique de l’Ouest. Il est président fondateur de l’association écologiste *Citoyens pour le climat Mali* et membre fondateur du mouvement *Sauvons le Sahel (Act On Sahel)*.

Léo Palardy est militant écologiste à Tio’tia : ke/Mooniyang/Montréal et membre du comité de rédaction de *Possibles*.